

amélioration à faire, il importe d'étudier à fond la nature des différents champs de la ferme, prendre connaissance des moyens les plus industriels et les plus laborieux que vos voisins mettent en pratique pour rendre leurs terres plus fertiles que les vôtres, et cela au point de leur faire produire au-delà du double de ce que vous retiriez vous-mêmes.

Pendant les moissons, beaucoup de soins et une sérieuse attention doivent être donnés aux moyens qui puissent assurer le moins de pertes possible non-seulement dans la quantité ou la qualité des récoltes, mais aussi par le temps et le travail exigés pour les différentes récoltes.

Il importe de ne garder sur la ferme que le nombre d'animaux nécessaire à une bonne exploitation. On doit apporter beaucoup de discernement quant au choix de ces animaux et à leur bon entretien. Une sage économie veut que l'on entretienne qu'autant de bestiaux que nous pouvons nourrir largement toute l'année avec le foin et l'herbe que nous récoltons; il ne faut pas avoir un trop grand nombre de bestiaux, car il est très important que les bêtes de la ferme soient bien nourries. Quand on a trop de bestiaux, on n'a que de mauvais bestiaux; c'est immanquable, car les nourritures leur manquent. De mauvais bestiaux, c'est la ruine de toute ferme.

Voyez à ce que tout dans la ferme soit fait avec économie et propreté; que le bon ordre préside à tout. Le gaspillage est la clef de l'insuccès dans une ferme. La moindre perte, soit dans les récoltes, soit dans le temps ou le travail, se traduit au bout de l'année par une perte considérable en argent. Au contraire, les économies que l'on peut réaliser dans le cours de cette même année, nous conduisent au succès.

Le cultivateur qui se plaint que l'agriculture ne paie pas, ne s'occupe guère de préparer d'avance son plan de culture. Ses attelages et ses outils laissent grandement à désirer au temps où il doit commencer ses travaux de culture; il songe alors à réparer ses outils et ses charrues: ce qui lui occasionne une perte considérable de temps au moment où les travaux pressent le plus. Tel il commence au printemps, tel il sera pendant le temps de la moisson. Il essaiera alors à reprendre le temps perdu, en précipitant l'ouvrage: les champs seront mal labourés et hersés, les semences seront faites dans de mauvaises conditions. Sous ces circonstances, que devra-t-il attendre de ses récoltes?

Les travaux de la ferme étant arriérés, ou hors de saison, ce cultivateur laissera ses clôtures à l'abandon, ses animaux détruiront une partie de ses récoltes et ils seront une occasion de dommages pour ses voisins. Ses champs seront infestés de mauvaises herbes qu'ils n'aura pas en le temps de détruire ou d'arracher. À l'automne, ses étables et ses écuries en mauvais ordre ne suffiront pas pour abriter convenablement ses animaux. Combien d'autres sources de pertes, que nous ne mentionnons pas ici, ce cultivateur se sera attirées par sa propre négligence!

Il n'est pas étonnant que par une pareille conduite, nombre de cultivateurs s'autorisent à répéter que l'agriculture ne paie pas.

Il y a aussi des cultivateurs qui tout en obtenant des récoltes passables, n'ont pas réussi à réaliser aucune économie à la fin de l'année. Ces cultivateurs pourraient en trouver la cause dans le fait qu'ils ont

négligé la surveillance de leur ferme pour se livrer à des occupations qui privaient les ouvriers de la surveillance du maître. Soit que ce cultivateur se fasse commerçant d'animaux, de produits agricoles qu'il porte sur les marchés une ou deux fois la semaine, à profit parfois mais le plus souvent à perte, à la fin de l'année il a perdu les économies qu'il aurait pu autrement réaliser sur sa ferme. Pour justifier sa conduite, il dit que l'agriculture ne paie pas; il vend sa terre pour se livrer au commerce avec plus d'ardeur; et après deux ou trois ans en spéculation souvent hasardeuses, il a dépensé terre et argent. S'il s'en fut tenu uniquement à la culture, il vivrait dans l'aisance.

Le cultivateur doit régler ses dépenses suivant les moyens dont il dispose. Il ne doit pas essayer de suivre l'exemple de son voisin qui a un revenu lui permettant de se donner tout le luxe possible en belles voitures, beaux chevaux, et qui sans nuire à ses propres affaires, peut consacrer quelques jours à des promenades.

Il faut avouer que les cultivateurs qui se plaignent que l'agriculture ne paie pas, ne sont pas ceux qui se rendent strictement compte de la situation dans laquelle ils se trouvent au point de vue des profits qu'ils réalisent sur la ferme comme des pertes qu'ils subissent dans leurs différentes exploitations agricoles. En effet, ceux qui se plaignent marchent en aveugles; ils ne peuvent remédier au côté faible de leur pratique agricole, et voudraient ils le faire ils ne pourraient y remédier. Parce que sans comptabilité, ils ne peuvent savoir quelles sont les opérations qui entraînent des pertes; sans cette comptabilité, il leur est impossible d'établir le doit et avoir de leurs récoltes. Quand on fait de l'agriculture sérieusement, on est frappé de cette nécessité de se rendre compte, de voir clair à tout.

Grand nombre de cultivateurs ne réussissent pas dans l'exploitation d'une ferme, parce qu'ils n'ont pas les qualités requises pour faire un bon cultivateur; ils n'ont ni les connaissances ni l'expérience voulues. Pourvu qu'ils puissent machinalement labourer et ensemençer, et qu'ils puissent récolter, leur ambition ne va pas plus loin. Le bon cultivateur sait reconnaître que l'agriculture est à la fois une science qui exige les connaissances les plus variées, un art difficile et une industrie lucrative pour qui sait la diriger convenablement; il sait discerner quand et comment il convient d'opérer pour le faire utilement, c'est à-dire économiquement; il fait enfin de l'agriculture progressive sans tâtonnements, en s'entourant des lumières de la science agricole.

L'art agricole.

(Suite.)

La potasse a une mission indirecte dans la végétation des plantes. Dans un précédent article, nous avons parlé du vernis qui recouvre les tiges de blé d'Inde et la paille des autres céréales. Nous dirons à présent que cette enveloppe est du véritable verre, dont la base, comme celle de tous les verres, est la silice, une des substances les plus insolubles dans l'eau, bien que ce vernis se répande sur la paille, à l'état liquide. La nature, pour rendre la silice soluble, fait agir un alcali puissant, généralement la potasse.